

L'ENFANT ET LA POÉSIE

(A propos d'un colloque)

Jacques CAUX

A Nice, du 28 au 30 mai 1971, s'est tenu un colloque international dont le thème était : *L'enfant et la poésie*. Les conclusions en ont paru dans l'Education. Elles semblent très intéressantes et positives.

Bien sûr, elles ne sont pas dites dans un langage qui est habituellement le nôtre.

Cela peut nous aider à être plus objectifs envers nous-mêmes et à distinguer, parmi ces conclusions, celles avec lesquelles nous sommes d'accord, celles à propos desquelles nous pouvons faire notre autocritique, celles au sujet desquelles enfin nous pouvons apporter notre point de vue (cela concernera surtout les applications pédagogiques).

Voici des phrases avec lesquelles nous pouvons être d'accord :

1 - (Il ne s'agit pas de) « *fonder l'apprentissage du français sur je ne sais quelle libération incontrôlée des pulsions et des fantasmes de l'enfance.* »

2 - « *La poésie n'est pas, n'est jamais, l'efflorescence désordonnée des sensations, des sentiments, des passions, des rêves, des idées.* »

Voici maintenant une phrase intéressante :

3 - « *Tantôt on les dit (les enfants) incapables d'entrer dans un autre univers*

onirique ou sensible que celui qu'évoquent la sensiblerie naïve et l'infantilisme... des « poèmes pour les enfants » ; tantôt, au contraire, on les dote de tous les pouvoirs créateurs et l'image de l'enfant-poète n'est pas moins répandue que celle de l'enfant innocent et pur... »

Deux pôles extrêmes des conceptions de l'enfant sont ici présentés. Le premier rejette en totalité. Le second accepte tout sans discernement. On se demande quelle synthèse, quel moyen terme ont trouvé les participants au colloque.

Pourtant, si nous relisons la deuxième partie de cette phrase, je crois que nous pouvons faire notre autocritique. Combien de fois nous sommes-nous laissés aller à ces outrances verbales où nous clamions notre émerveillement béat, où nous auréolions l'enfant d'un nimbe de perfection aussi doré qu'irréel ?

Voici maintenant une phrase qui donne les raisons de cet émerveillement :

4 - « *Des émerveillements malsains qui contemplent les petits d'homme pour se dispenser de les comprendre et de leur permettre de s'épanouir vraiment.* »

Oui, malsains, puisqu'ils cachent une partie de la vérité. Cela me rappelle cette jolie dame à qui on avait offert une botte de radis et qui, offusquée,

les refusait avec ce commentaire :
« Pouah ! je ne mange jamais de radis, ça pousse dans la terre ! »

Quand nous mangeons des radis, ne le savons-nous pas que le fumier et les microbes sont nécessaires, participent du radis ? Cela ne nous empêche pas de les trouver bons.

Crier à la perfection, au génie, au petit dieu, dispense de comprendre, de voir ce qui est beau, génial dans l'enfant, mais aussi ce qui ne l'est pas. Ce qui est autre chose. Ce qu'il a été, ce qu'il n'est pas, ce qu'il sera.

Pédagogie de l'accueil et de la valorisation. Oui.

Pédagogie uniquement laudative. Non. On ne s'épanouit pas dans. On s'épanouit contre et avec.

Ici, l'auteur va plus loin, et avec raison, me semble-t-il :

5 - « *L'exploration de ces deux univers que sont la poésie et l'enfant passe par une connaissance objective, et pourquoi ne pas dire scientifique, de leur nature propre.* »

Voici maintenant quelques passages que je livre à votre réflexion :

6 - « *La nature de l'enfant est celle d'un être riche qui perçoit mal ses richesses.* »

« *Le langage, pour lui, est en retard sur la perception organique et globale des sensations.* »

« *L'univers magique de l'enfant et de son langage.* »

« *L'enfant ressemble au poète... : pour l'un et l'autre, les mots sont des choses.* »

« *L'enfant est souvent poète par défaut, par impuissance... il cherche des équivalences... ses métaphores et ses images sont des moyens de dire « de biais ».* »

7 - « *Les productions spontanées de l'enfant offrent, parmi une foule de stéréotypes, de lieux communs, de clichés, d'extraordinaires moments poétiques, des*

images singulières et neuves, une subversion de la langue qui nous émerveillent. »

Ne sommes-nous pas d'accord ? et si nous trouvons que « une foule de » est trop fort, rappelons-nous que les participants au colloque ne jugent pas en fonction des seules productions des classes Ecole Moderne, mais en fonction de toutes les classes.

8 - Souvent « *le poème d'enfant pêche par défaut de construction, par absence de cohérence profonde.* »

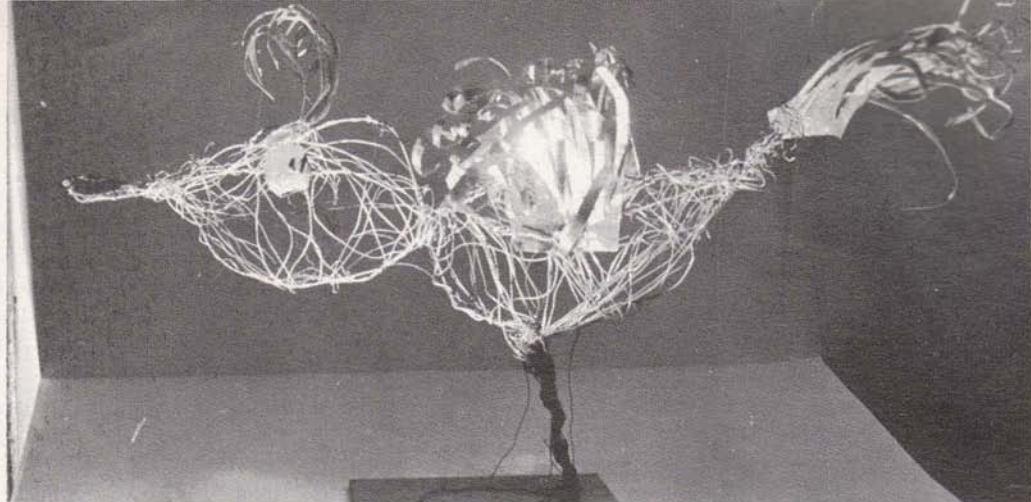
Ceci est peut-être vrai en général.

Pourtant, nous pouvons dire que lorsque l'enfant exprime librement ce qu'il a à dire de plus profond, sa production a souvent une construction claire, simple, linéaire. Elle a une cohérence pure.

Tout ceci est d'ailleurs normal. On ne demande pas à l'enfant d'être Eluard ou V. Hugo, mais de s'exprimer, d'exprimer sa profondeur du moment, de clarifier, par le poème, une angoisse ou une joie immédiate. Après, viendra la confrontation avec les auteurs.

9 - Un assez long paragraphe explique alors que tous les enfants aiment entendre la poésie, qu'il ne faut pas la confondre avec la « récitation ». Bien sûr, dit l'auteur, il ne s'agit pas de proscrire l'exercice de récitation, ni la mémorisation. Mais elle devrait être liée aux apprentissages des rythmes corporels, musicaux et plastiques.

Il s'agit donc d'une contradiction importante. Nous la connaissons bien. Elle survient toujours au moment du passage à l'application pédagogique. On veut bien avoir des idées neuves, valables. Mais on ne veut pas aller jusqu'au bout de leurs conséquences. On veut adapter au moindre mal, ménager les uns et les autres. Ce n'est pas ainsi que nous agissons et nous pouvons dire ici les solutions actuelles



Photos Monthubert

auxquelles nous sommes parvenus. Cette inadéquation du langage de l'enfant à ses perceptions, nous pensons qu'elle peut se réduire très vite par la pratique du texte vraiment libre, de l'entretien du matin, par la lecture et l'écoute, individuelle ou collective, de poèmes d'adultes.

Dans cette dialectique constante de l'écoute et du faire, le mouvement étant assuré par les motivations profondes, l'enfant assure ses assises, suit une ligne de formation harmonieuse et totalisante.

C'est ainsi que sortent de nos classes ces poèmes vrais, profonds et cohérents qui en étonnent beaucoup.

Il n'est pas question pour nous, d'éliminer la confrontation avec les « modèles ». C'est le rôle du maître que de créer un milieu riche qui incitera l'enfant à lire les poètes, à les confronter peu à peu à sa propre production, qui laissera l'enfant choisir, apprendre les textes qu'il voudra bien apprendre, réciter à qui il voudra, qui l'aidera à bien réciter, peut-être simplement par l'écoute directe de poètes (mais ne s'agit-il pas alors de l'adolescent ?). L'enfant « vit » la poésie, celle qui — *« si elle est la sœur du rêve, — est en même temps le moteur de l'action. »*

J. CAUX

Le Jard n° 138

33 - Mérignac

